

incomplet, porte d'autres traces d'occupations successives de ces lieux. Le docteur Charles Morel qui publia le premier inventaire des menhirs de la cham des Bondons, rapporte qu'une grande hache en granite poli fut trouvée ici. Cet élément ainsi que d'autres, découverts plus récemment (silex taillés, pointes de flèches, grattoirs ...), attestent une occupation contemporaine des menhirs.

Un des deux tumulus, fouillé par R. Pauc, a livré des restes humains associés à de la faune. Il s'agit d'inhumations multiples et/ou d'ensevelissements d'os. Cette hypothèse est confortée par le matériel archéologique associé qui va de l'âge du bronze au début de l'occupation romaine.

8 – Dolmen des Combes

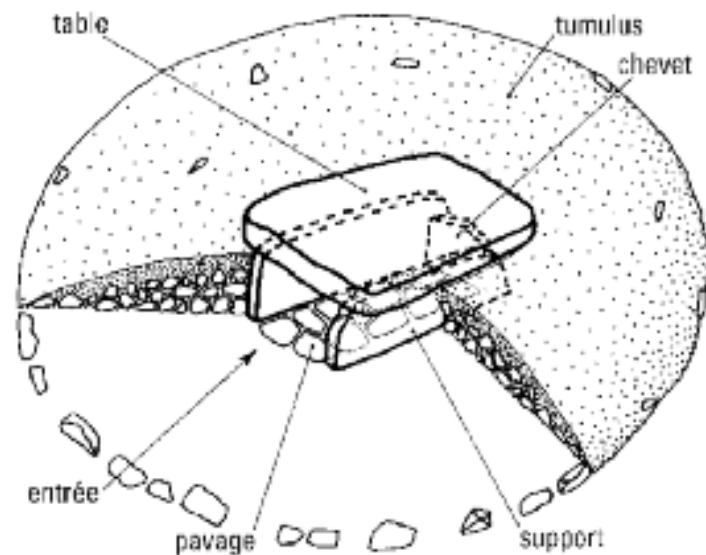
« La terre Mère : la première femme du créateur. Elle nourrit les vivants et entoure les morts ».

Proverbe malgache

Les pratiques funéraires du néolithique final/chalcolithique sont au nombre de trois : tumulus et dolmen sur les plateaux calcaires, grottes sépulcrales dans les vallées.

Beaucoup de dolmens, fouillés trop tôt, n'ont malheureusement pas apporté de résultats significatifs. Ce sont essentiellement des tombeaux, les morts étant déposés vêtus, parés de leurs bijoux, avec des objets personnels.

Il est possible que l'importance du monument, situé en un



point visible de loin, soit aussi un signe du potentiel vital, économique ou spirituel de la communauté agricole qui l'a élevé.

Ces sépultures étaient-elles réservées à certains membres d'une famille influente, à un personnage détenant un pouvoir ou un privilège ? Tout ce que l'on peut dire c'est que « l'homme mégalithique » a pu voir dans la pierre un matériau immuable, preuve de sa croyance en une survie corporelle et/ou spirituelle.

9 – Les Puechs

En 1810, ils s'appelaient encore puech d'Allègre et puech de Mariette ; aujourd'hui, on les connaît sous les noms de truc de Miret et truc des Bondons.

D'après la légende, c'est Gargantua qui donna naissance aux puechs en décrottant ses sabots. Lié aux mythes solaires, le personnage est bien antérieur à Rabelais : Bélénus était l'Apollon des Celtes ; son fils et successeur Girguint a laissé des traces en Lozère, ici un « lit de géant », ailleurs, les « pierres du géant ». Mais nous vivons une époque très dévoreuse de légendes et de traditions. Sous leurs aspects puérils se cache un sens profond...



10 – Pierre des trois paroisses

C'est sur cette partie haute que la densité de menhirs est la plus importante. Ils semblent s'inscrire dans deux cercles concentriques, constituant un cromlech lâche.

Le plus majestueux des menhirs de ce groupe a été dénommé par la tradition orale « menhir des trois paroisses » en référence à sa position aux confins des territoires situés autour des trois églises paroissiales sous l'Ancien Régime. Ces territoires ont ensuite donné naissance aux communes des Bondons, d'Ispagnac et de Saint-Etienne du Valdonnez.

Parmi les tertres fouillés aux alentours, le tumulus 1 des Combes mérite une attention particulière. Il est limité extérieurement par un cercle composé de 24 dalles plates inclinées et jointives. Sensiblement au centre, l'aire sépulcrale est matérialisée par une couronne formée de 7 pierres à plat



Tumulus 1 des COMBES.
Relevé pierre à pierre au dernier décapage.

supportant un couvercle. A l'intérieur reposait le vase funéraire, l'ouverture vers le bas. Cette sépulture unique sur ces hauts plateaux est datée de 800-700 av. J.-C..

« Le chercheur nourrit l'espoir de retrouver un peu du rituel lié à l'ensevelissement et aux cérémonies commémoratives par des fouilles toujours plus investigatrices. Mais la spiritualité d'une société ne se traduit pas forcément par des gestes, des actes susceptibles de marquer durablement son environnement ».

G Fages

Ce sentier a été réalisé par le Parc national des Cévennes en partenariat avec la DRAC (service régional de l'archéologie), le conseil régional du Languedoc-Roussillon, le conseil général de la Lozère et les communes d'Ispagnac, des Bondons et de Saint-Etienne du Valdonnez.

Ce sentier est l'un des lieux de visite de l'écomusée du mont Lozère qui propose musée, expos, sentiers, monuments historiques...

Renseignements auprès des centres d'information du Parc et offices de tourisme.



Balade au pays des menhirs

L'Homme, à toutes les époques, marque le paysage, et les mégalithes en sont un des témoignages les plus anciens. Pendant deux heures, vous allez cheminer sur une boucle jalonnée de points d'observation. Peut-être vous poserez vous des questions. Cette fiche apportera des réponses à certaines d'entre elles mais en soulèvera sûrement d'autres. Bonne marche aux pèlerins de tous horizons qui fouleront comme nos lointains ancêtres notre terre Mère.

départ : parking au croisement de la D 35 et de la route des Combes.



Ce sentier participe à la découverte et à la compréhension des mécanismes passés ou présents à l'œuvre sur le territoire « Causses et Cévennes, paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen ».

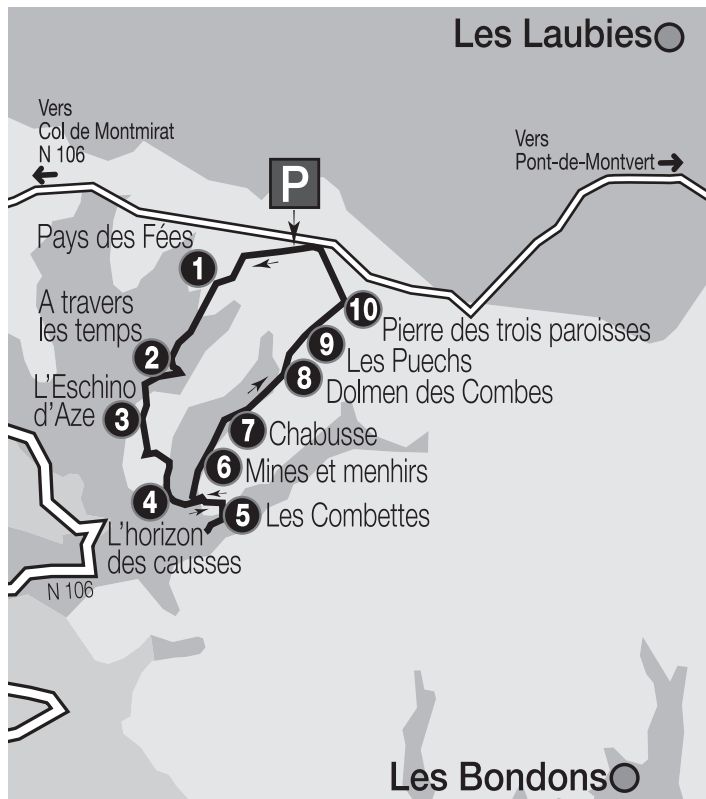
www.causses-et-cevennes.com



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Les Causses et les Cévennes, paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2011



La boucle que vous allez parcourir est jalonnée de points d'observation marqués sur le terrain par des numéros, et parfois des numéros associés à des noms de lieux. Le guidage est assuré par des balises jaunes semblables à celle représentée sur le panneau de départ du sentier.
Longueur du sentier : 5 km
Durée : 2 h environ, sans difficulté particulière.

1 – Pays des Fées

Ces blocs de granite, dressés ou couchés sur le terrain calcaire, ont, de tout temps, interrogé les hommes. Aux Bondons, les toponymes habituels de « Peyrefiche », « Peyre Plantade » et « Perjazen » se trouvent associés à ceux de « Peyre de la Vieille », « Terre de Malavieille », « La Fare », « Le Champ de la Fare » ; les « Fares » et les vieilles étant, dans le folklore local, synonymes de fées.

Ces pierres pesant parfois plusieurs tonnes, déplacées sur des kilomètres, ne peuvent être selon certains que l'œuvre de géants ; pour d'autres, elle est celle des hommes qui peuplaient cet endroit, il y a plus de 4 000 ans. Mais qui étaient-ils, ces bâtisseurs, érigeant en des points remarquables, visibles de tous, ces monuments mégalithiques ? Sans doute des bergers et

des paysans ayant domestiqué les animaux, cultivant quelques céréales, encore chasseurs et cueilleurs. Si l'archéologie nous permet de retrouver les techniques et la vie quotidienne des hommes de la préhistoire, leur conception du monde et leur façon de penser restent énigmatiques. Beaucoup d'hypothèses sont émises sur l'origine des menhirs mais leur mystère reste entier.

2 – A travers les temps

Durant deux millénaires, malgré l'usure du temps, malgré les hommes qui changent, les menhirs restèrent en place, vénérés ou ignorés. Au moment de la christianisation (VI^{ème}, VII^{ème} s. de notre ère) on leur trouva trop d'importance : Saint Martin fut le « marteau de la superstition païenne dans les Gaules ». Ainsi, par volonté de détruire ce culte aux pierres, la plupart des menhirs furent rabattus au sol. Une croix fut plantée sur quelques uns d'entre eux (aux Combettes, au dessus des Bondons, au col de Montmirat) leur donnant ainsi une nouvelle raison d'être.

Plus récemment, certains furent déplacés lors de la mise en culture de parcelles, et beaucoup d'autres débités et réutilisés comme matériaux de construction. Aujourd'hui, après un long travail d'inventaire, plus de 70 menhirs ont fait l'objet d'opérations de relevage redonnant au site des Bondons une allure plus proche de la volonté des concepteurs.

3 - L'Eschino d'Aze

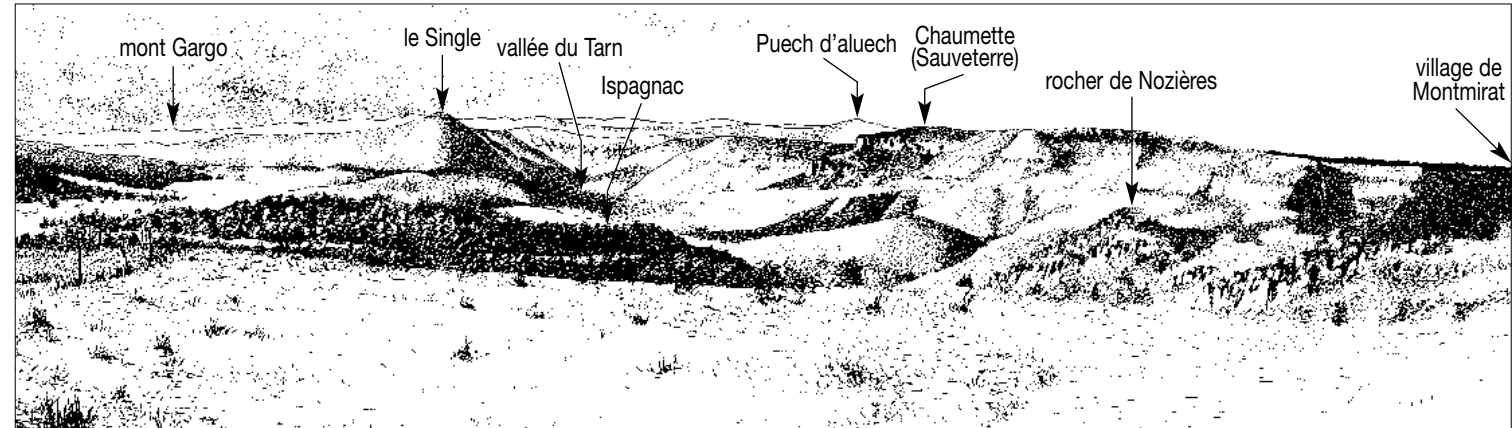
Géologiquement, la cham des Bondons qui porte de nombreux menhirs appartient encore au causse de Sauveterre auquel elle est rattachée par un isthme calcaire : le col de Montmirat. Cette série sédimentaire jurassique repose sur le socle cristallin du mont Lozère et offre des paysages remarquables, notamment l'Eschino d'Aze et les puechs : buttes témoins où les marnes noires truffées de fossiles sont protégées par les strates du calcaire dolomitique.

L'Eschino d'Aze, montagne aussi régulière que le dos d'un âne, et les puechs, sont des excentricités naturelles, aux formes généreuses, rappelant des attributs féminins. Furent-ils à l'origine d'un culte de la fécondité, et associés aux menhirs et à



leur silhouette phallique ? Au nord de l'Eschino d'Aze, un éperon rocheux atteste d'une occupation au premier âge du fer (700-450 av. J.-C.) période où un nouvel essor démographique pousse les Celtes à prendre

4 – L'horizon des causses



Vous pouvez traverser le village puis revenir sur vos pas pour reprendre le circuit, à droite au dessus du four.

5 – Les Combettes

Installé dans une dépression, comme son nom l'indique, le village des Combettes profite de l'abri naturel de la montagne. L'exposition « le mont Lozère avant l'histoire » présentée dans le four banal, souligne l'installation tardive des premiers hommes sur le mont Lozère.

Au Néolithique final, vers 3500 ans av. J.-C., suite à une augmentation de population, le groupe des Treilles se différencie des autres groupes régionaux et gagne les zones plus défavorisées dont le mont Lozère.

Cette communauté pastorale vivant en plein air correspond à ces ancêtres bâtisseurs de mégalithes dont les mystérieuses motivations nous échappent encore. L'âge des métaux met un terme à ces édifications mais conserve encore un temps l'usage des dolmens.

**QUICQUID AGAS
PRUDENTER AGAS...**

reproduction et transcription du texte gravé sur une façade des Combettes.

Quoi que tu fasses
Fais le avec prudence...



6 – Mines et menhirs

La région est parsemée de failles responsables de la présence de filons. Localement, on trouve plus particulièrement de la barytine mais aussi du zinc et du plomb argentifère. Des analyses scientifiques, faites notamment au niveau des tourbières, attestent d'exploitations du plomb voici 2500 ans et mille ans plus tard.

Récemment, un gisement d'uranium a été exploité sur la commune des Bondons. La présence de menhirs juste au-dessus du filon a conduit à associer parfois mégalithisme et tellurisme : « telles des aiguilles d'acupuncture, ils concentreraient des énergies bénéfiques ». D'ailleurs la croyance populaire leur attribue des propriétés thérapeutiques (lutte contre la stérilité pour celui de Grisac).

7 – Chabusse

Après une brutale rupture de pente, le replat de Chabusse avec ses trois beaux menhirs et un quatrième fort modeste et